

## XIX. L'attaque.

Plus minutes ne se sont pas écoulées, que sous nos pieds des hurlements féroces se font entendre accompagnés de Heil Hitler! Heil Hitler! de hurraas! coups de silences brusques, de commandements gutturaux. Pour notre bonheur ces messieurs crient trop forte. Je laisse le 1<sup>er</sup> groupe à sa mission primitive arrière et fixe le 2<sup>e</sup> groupe en surveillance vers le nord est, d'ab dans la direction de la pente qui va servir de voie d'accès jusqu'à nous.

Colonne par H en vacillant ils montent. Formes indécises, à travers les branches, elles n'en sont que plus inquiétantes. Les baïonnettes brillent. Le fusil Mitrailleur crache rageur, par saccade, une pluie de grenades à manche tombe devant nos hommes. Mais l'ennemi se rapproche, les vises des casques <sup>sont</sup> nettement visibles maintenant courbes par l'effort de la montée abrupte.

Cra Cra! Cra! Pan! Pan! Pan! Pan!

La première vague reflue en désordre. Il doit y avoir de la casse.

Une deuxième remonte plus vacillante encore. Les grenades arrivent plus près. Un feu violent de

introuvable accompagnée la vague. Naton qui  
veut de faire basculer un groupe sous le jet précis  
de ses grenades se sur vise, les rafales passent  
sur lui, s'abaissent, s'abaissent. Instinctivement  
il se flangue au fond du trou. La rafale a  
écoulé sa lanquette de terre. Il lance ses  
grenades pas dessus la lanquette, sans voir.  
Il entend une ~~bravade~~ culbute <sup>dans la</sup> ~~au-dessous~~  
pente. On ne revient plus vers lui. Il entend  
- N'y va pas! Tu vas te faire casser la gueule!  
Mais l'attaque frontale ayant échoué, l'adversaire  
reprend plus au Nord. A nouveau la colonne  
par quatre remonte en hurlant... un peu moins  
fort pourtant. Char i chaude, dit-on, craint  
l'eau chaude. Ses grenades tombent dans les  
trous. Raymond est fortement secoué et tombe  
au fond du trou. La colonne opère un brusque  
bond en avant. Elle est à quatre mètres ~~de nos~~  
Depuis ne pouvant tirer de ses lanquettes le  
F.M. et sans souiller, avec une force démultipliée  
par l'imminence du danger, arrose la colonne.  
Des hurlements retentissent, un bruit infernal de  
casques, de fusils, de caisses à munitions qui  
roulent et la colonne culbute comme blés sous la

faux.

Le silence revient ici. En bas, les ordres recommencent.

Chez V.B maintenant. Masollar prend la limite de tir de ses fusils et coup sur coup trois grenades <sup>à bras</sup> sont lancées sur la nouvelle base de départ, le canotier des chemins qui <sup>entourent</sup> nous la proupe.

Nouveaux hurlements, nouveaux sommardemes. Et l'attente anxieuse chez nous.

Les esprits sont à bout de tension nerveuse, nous aveugler soudain aveuglés à force de fuir à travers les branches ce qui se prépare. On sent que la tactique a changé mais que l'écart danger est plus imminent et grand que jamais.

Soudainement Colonel hurle :

- Attention ! Sur les ailes !...

Et dans le silence oppressant est coupé de ~~minute~~ en minute par un

- Pan ! sec de fusil, suivi d'un choc mat sur le sol.

C'est sous les fusils du 2<sup>e</sup> groupe qui opèrent.

Et il n'y a pas à s'endormir.

Agiles comme des singes, les allemands lancent sur les branches les courroies qui soutiennent leurs caisses à munition et s'agrippent aux branches et à ces courroies en moins de deux ils sont sur les premières branches et nous surveillent leur manœuvre.

Le tir d'artillerie étant couvert sur la zone où se produit l'attaque je lance <sup>de mon poste</sup> la fusée - barrage! et je vais tâter le pouls de mes fusiliers. Je suis à peine accroupi à côté de Colonel quand de son ~~me~~ explication la manœuvre allemande que sec fruste au-dessus de ma tête, sans que je n'ai rien entendu venir, éclate le premier fusant. Il me flanque pas terre sans soucier. Qui est pas en sécurité en plein air! Remontons dans notre trou. Régulièrement les fusants se succèdent tii-tii courts. Le réglage pourrait être mauvais pour d'autres. En dépit de tout ce qui est d'effrayant ces éclairements sur nos têtes. Ils nous suivent. ou sur partent les groupes allemands. Ils tournent au Nord, à l'ouest et brusquement c'est le fusil Mitrailleur de Bardin, ~~rotor pas, de lui~~ <sup>qui crache, qui</sup> crache à 1/2 chargeur à la fois. Les allemands ont repris de ce côté la première tactique: attaque

en face. Mais, elle est stoppée net en le combat,  
s'arrête: il est 16h 30.

La gorge brûle, la tête est en feu, le corps mouillé de  
sueur, on se fâte: tout est entier.

Gailler monte précipitamment: - il y en

- Mon lieutenant, il y en a un en face de moi, blessé.

- Ramène-le vite!

Il saute, mais l'autre a filé. Il a vu ce qu'il  
voulait voir. Il sait à quelle unité il a affaire.  
Ce n'est pas pour nous déplaire, mais... la suite!

On ramène alors un ensemble hétéroclite de  
caisses à munitions, ronds, rectangulaires, de  
casques à cuirasse à cuir gammie, de revolvers,  
de fusils, de ~~sacs~~ <sup>sacs</sup> - nous examinons les vres  
de sergent allemands - des musettes de lieu.  
- ils ont des culasses complètes, des coups de P.M.  
de rechange.

Mais il y en a <sup>un</sup> ~~de~~ <sup>qui</sup> manque chez nous!  
Même il n'est pas donné si que de vie. Il est relié  
sur sa languette de tu, le doigt sur la gâchette,  
la joue ouverte, sérieusement touché. Sa blessure  
est effroyable à voir.

Il sera évacué de suite par le Groupe franc de  
Serolle qui vient nous ravitailler en ~~vases~~ munitions.  
Je ne saurais jamais ce qu'il a pu devenir.

Nous avons gagné la première manche.  
à la suivante!